

The background of the cover is a light beige color. It is decorated with several large, solid yellow circles of varying sizes. One circle is at the top right, another is on the left side behind the title, and a third is at the bottom left behind the subtitle.

Emmanuel Dorsant

DE
LA SUITE
DANS
LES IDÉES

Le petit philosophe
thématique

Emmanuel Dorsant

De la suite dans les idées

Le petit philosophe thématique

© Emmanuel Dorsant, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0620-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la mémoire de Josefa.

LIVRE I
SENTIMENTS

ÂME

L'âme des siècles.

« (...) *Et qui écrit un livre sert son âme...* » Théologien anglo-saxon et grand homme de lettres, Alcuin collabora avec Charlemagne à partir de 790 à sa fameuse réforme scolaire. À ce titre, et à d'autres, c'en fut le vassal, des siècles avant nos premiers incunables. Car alors chaque livre était rédigé à la main, unique, et recopié à la main, par les moines, toujours à l'unité. En ce temps-là, les livres imprimés, en série, étaient aussi peu imaginables que l'informatique en 1550, quand Rabelais devait obtenir un privilège pour réimprimer les siens. Gutenberg à sa façon servit l'âme des peuples.

*

« *Celui-là seul t'aime qui aime ton âme.* » Platon ne manque pas une occasion de l'aborder. Dans les *Lois*, le *Banquet*, le *Phédon*, la *République*, le *Gorgias*... Combien d'âmes au IV^{ème} siècle avant J.C. ? Combien il y a seulement 50 000 ans ? Pourquoi retenir cette période plutôt qu'une autre ? Ce fut quand, de cinq espèces humaines, l'humanité passa à une seule, notre *Homo sapiens* ! L'homme de Neandertal, de Denisova, de Flores, de Luzon possédaient-ils une âme ? Et qu'est-elle advenue de chacun de ses représentants, après la disparition totale de leur lignée ? Et qu'en était-il, avant elles toutes, d'*homo Erectus* ? Et d'*homo Ergaster* ? Et d'*Habilis*, sans qui nous ne serions rien ? Comme nous pourtant dotés de deux jambes et de deux bras, en possédaient-ils une également ? Et en quoi exactement le volume du cerveau, considéré comme le siège de la conscience, joue-t-il un rôle dans l'avènement de l'âme ? Sans cette dimension spirituelle, son volume de 1350 cm³ ne représenterait rien d'autre qu'une cylindrée de véhicule à moteur terrestre ; en effet, bien que n'étant pas dotés d'ailes, notre âme est réputée s'envoler lorsque nous la rendons. Or ces centimètres-cubes expliquent-ils l'âme un peu, beaucoup ou pas du tout ?

Quant au bilan comptable, pour moins de 500 000 hominidés il y a 50 000 ans,

répartis en cinq espèces, soit l'actuelle agglomération de Strasbourg disséminée sur toute la planète, autant d'âmes ? Ou fallut-il qu'il n'y eût plus qu'une seule, il y a 40 000 ans, pour qu'elle se croie à tort ou à raison l'unique dépositaire ? Pourquoi, au motif qu'elle a survécu en tant que seul Homo, Sapiens eût été seule éligible ? Et au-delà du recensement par un démographe, quel théologien sa recension ? Depuis Abraham, ou quelque quinze mil ans auparavant, dès Lascaux ? Quatre-vingts milliards depuis, au bas mot, en comptant nos morts, pour Sapiens ? Pour dix fois moins, en ne comptant que les vivants, répartis entre 197 pays (en 2025).

L'âme se qualifie-t-elle ? Se quantifie-t-elle ? Propre de l'Homme ? Propre de Dieu ? Seule croyante, outre savante, que sait exactement notre espèce à ce sujet ?

Lorsque le même Platon énonce que « *l'âme ne peut être ni quelque chose d'engendré, ni quelque chose de mortel* » (*Phèdre*, 246a), sa concision ne doit rien ôter à sa clarté : ce qui ne naît pas ne saurait mourir, et donc tout ce qui naît est voué à mourir. Car le facteur immortalité ne sert en dernier ressort qu'à la distinguer du corps, comme chacun sait corruptible. Nous n'en savons finalement pas grand-chose, et si nous souhaitons qu'elle soit immortelle, c'est dans la mesure où le corps ne peut l'être. L'âme le peut-elle ? Mais comment appliquer la matérialité de la preuve à la chose la plus immatérielle qui soit ? Quid de la mort de l'âme ? Cette interrogation seule la place déjà sur un autre plan. Toutefois, l'affirmation que l'âme n'est pas mortelle comme le corps ne doit pas faire omettre qu'elle naît avec lui, si bien que le doute demeure permis. Si aucune philosophie ni religion ne contestent le fait que le corps est chose mortelle, toutes n'admettent pas que l'âme est distincte du corps, et par suite mortelle ou immortelle comme lui.

Quoi qu'il en soit, l'âme relève autant de l'idée que nous nous en faisons que la réalité de notre corps dépend de nos sensations. Étant entendu qu'une idée n'est la preuve que de la pensée, elle nous permet d'habiter le monde autrement. Point d'âme de toute façon sans capacité d'abstraction : le Logos marche ainsi avec le corps, comme la pensée commande la main qui écrit.

Parler de l'âme revient presque à parler pour ne rien dire, et pourtant c'est bien la chose la plus importante qu'il nous soit donné d'aborder.

*

Si tout va, l'âme va (et réciproquement).

Pour l'âme, on parle de salut, et pour le corps de bien-être. Cela n'est pas anodin. La santé ne se décline pas de la même façon pour les deux. En espagnol, en revanche, c'est le même substantif « *salud* » qui vaut. En français, on parle de santé physique, mais également mentale. Comment dissocier celle-ci totalement de l'âme ? Rappelons-nous ce vers fameux de Juvénal du « *mens sana in corpore sano* ».

*

Selon saint Paul, « *Le corps est le temple de l'esprit* ». Péchés véniels, capitaux, mortels, il est impossible dans toute une vie, qu'un ou plusieurs d'eux ne figurent dans la liste de nos actions. Or l'intellect n'est pas apte à authentifier l'irréfragable péché, il lui faut le concours de l'âme. Face à lui, elle recule de dégoût ou d'horreur, tandis que l'intellect continue de prendre les choses de haut, n'en faisant pas tant abstraction que les voyant comme des abstractions. C'est autant à l'âme qu'à notre cerveau de diriger nos pas.

*

« (...) *ne pas faire de fenêtres dans l'âme des hommes.* » (Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre, 1558-1603)

Si symptomatique de notre époque que le réalisateur Jacques Tati crut bon de l'illustrer à grands renforts de décors factices, dans *Play Time* : voici la transparence, érigée en vertu suprême. Dans sa délicate allégorie cinématographique, il nous parle d'âme à chaque plan. C'est pourquoi son œuvre

n'a pas pris une ride ; l'âme ne vieillit pas.

Simplement que rétive à toute forme d'exhibitionnisme, et partant de voyeurisme, la pudeur se trouve inscrite dans ses gènes. Elle n'aime pas à être scrutée, pour sa mirobolante beauté ou, bien entendu, à cause de son affreuse laideur. Personne ne peut la forcer à se montrer au grand jour. Elle se porte au naturel : ni elle ne se parfume ni elle ne se farde. Bien qu'elle s'accorde au féminin, elle ne se fait pas tirer la peau ni ne se fait gonfler les lèvres ou la poitrine. La nuit elle ne porte pas de nuisette, elle n'en a pas besoin. Elle ne joue pas de ses charmes. La discrétion, tel est son *modus vivendi* ; la défense, tel est son *modus operandi*.

Dans ce monde de cauchemar où la transparence nous tiendrait éveillés constamment, nous n'aurions donc plus rien à cacher à personne ? Nous qui nous dévoilons d'ores et déjà à qui-mieux-mieux, grâce au dernier cri de la technologie, ne faut-il point l'entendre comme le cri d'agonie de la civilisation moderne ? Nous qui nous livrons à des concours de transparence, à défaut d'élégance, de tout ce cirque, que pense notre âme, dans son for intérieur ? Et surtout qu'en restera-t-il, quand totalement déshabillée, elle sera violée par les regards sans âme des machines artificiellement intelligentes ?

*

Au IV^e siècle av. J.C., Platon n'employait pas la locution d' « au-delà » au sens où l'entendent nos religions, mais, changement radical dans notre approche des choses intelligibles, il introduisit dans notre réflexion un autre monde, non pas allégorique à la façon de sa Caverne, où les sens continuent d'exercer leur emprise sur nos idées, mais invisible, avec leur monde à part. Et la lumière des idées fut. Et pour dire en quoi elles peuvent nous induire en erreur en même temps qu'elles doivent demeurer notre seule boussole, il n'eut pas son pareil. Dès lors Platon devint maître ès idées après avoir été le disciple de Socrate, qu'il nous montre dans ses Dialogues ne perdant jamais le nord, aussi sûr à la fin qu'en son commencement.

Mais pour ce qui est de l'au-delà, c'est Plotin, néo-platonicien du III^e siècle de notre ère, qui en portera la notion à son acmé, avec l'Un, dont nous pouvons dire qu'il est par définition ineffable, avec l'Intellect, dont nous pouvons dire qu'il

est seul apte à en tenter la définition, et avec l'Âme, dont nous pouvons dire qu'elle est seule apte à le sentir. Partant, grâce à Plotin, les conditions se trouvaient réunies pour l'immortalité tout en admettant avec lui, non pas un quelconque principe d' « incertitude » qui rejoindrait le doute philosophique d'un Descartes, mais la certitude de quelque chose qui ne pouvait se dire, « *le principe suprême véritablement ineffable* ».

En adepte de la théologie dite apophasique¹, plutôt que de dire ce que l'âme est, disons d'abord ce qu'elle n'est pas : tout ce qui n'est pas recevable par les sens, tout ce qui échappe à la dimension spatio-temporelle, tout ce qui ne se situe pas à la circonférence mais partout à la fois, etc., finalement plus proche de l'indéfinissable hindou que du connaissable occidental². Généralement, les religions nous proposent de nous évader du monde visible, physique, mais sans réfléchir, par adhésion à une philosophie souvent primaire, accessible au plus grand nombre, et qu'on pourrait résumer ainsi : « Je crois donc l'âme est ». Mais avec la théologie négative de Plotin, au contraire et par cela même, rien n'est exclu, même l'âme, et tout est permis, même son immortalité.

Néanmoins entendue comme méthode de penser la mort en tant que fins dernières et non plus seulement imminente, la philosophie semble présenter à ce titre sur les diverses religions une nette supériorité, et bien que le doute qui la caractérise contredise un quelconque credo, elle professe la raison comme vérité suprême. [Cf. Livre III, *Sagesse & Raison*.] S'obstiner à opposer religion et philosophie sur ce point crucial, comme de refuser d'appréhender l'âme par ces deux biais, cela reviendrait à s'interdire une solution inédite. Si elle s'avère intenable, c'est que notre raison a contre elle son propre culte. Ne récuse-t-elle pas tout ce qui n'est pas elle ? Or mettre en doute tout ce qui ne relève pas de la raison stricto sensu n'est pas une raison suffisante à penser que tout ce qui ne relève pas d'elle ne saurait être. Des preuves, encore des preuves, des faits, rien que des faits : elle ne comprend, il est vrai, que cela ! Sans ces faits, sans ces preuves, n'y aurait-il donc aucune *raison* de croire ? Sortis de cette logique, aucun *espoir* de résoudre le problème de la raison confrontée à elle-même ? Et pourtant, l'intérêt à ne pas se laisser enfermer dans son absurdité circulaire ne nous saute pas aux yeux de prime abord, bien qu'il ne fasse plus de doute en dernière analyse. En logique, on appelle cela une aporie. Fort heureusement, le champ de tous les possibles reste le champ d'action privilégié de l'esprit !

En somme, l'immortalité de l'âme requérant d'y croire, non de la prouver, par